
Conscience de soi et conscience du monde

Au-delà de la préparation immédiate à l'université ou au marché du travail, la formation offerte au collégial vise des objectifs de développement intégral de la personne qui n'appartiennent en propre ni à une discipline ni à un ensemble de disciplines en particulier, mais qui concernent tous les programmes d'études du collégial. Former des étudiantes et des étudiants qui obtiennent de bons résultats scolaires ou qui donnent satisfaction à leurs employeurs est certes important, mais cela n'épuise pas la mission de formation. Si l'on veut préparer un tant soit peu les étudiants à la vie, il faut les amener, notamment, à prendre conscience de ce qu'ils sont, de ce qu'ils sont capables de faire et les rendre capables de le faire. Il faut aussi les rendre conscients qu'ils ne sont pas seuls, qu'ils ont à vivre avec d'autres dans un monde éminemment perfectible et qu'ils ont la responsabilité de contribuer à améliorer ce monde.

- *Charles E. CAOUCETTE nous présente ici sa vision des choses ; pour lui, l'actualisation des personnes constitue l'essentiel de la mission éducative.*
- *Philippe PERRENOUD, de son côté, prône le développement de véritables compétences de solidarité à l'école.*
- *Pour leur part, Hélène BRASSARD, Danielle QUINIOU, Serge LAROSE et Denyse LEMAY proposent l'inclusion d'une perspective mondiale dans le programme de sciences humaines.*

Se réaliser au cégep^{*}, par Charles E. Caouette

Se réaliser dans le cégep d'aujourd'hui n'est pas un luxe, ni un caprice ni même une question de mieux-être, c'est une condition essentielle de la réussite de notre mission éducative.

Un enseignant qui n'est pas en processus continu d'actualisation et de réa-

lisation de soi ne peut aider un jeune à se réaliser et à s'actualiser. Et bien au-delà de notre mission d'enseigner et de préparer des jeunes à une profession ou à des études universitaires, nous avons la mission de former des êtres humains aussi complets, authentiques, épanouis et responsables que possible, nous avons

la mission de bâtir une société plus humaine, plus saine, joyeuse et conviviale.

Or, la réalisation de soi dans le cégep d'aujourd'hui devient de plus en plus difficile. Raison de plus pour l'assumer collectivement comme un défi à relever pour nous-mêmes, bien sûr, mais aussi et surtout pour les jeunes et pour la société dont nous sommes professionnellement et socialement responsables.

* Extrait du texte de la conférence prononcée lors du 18^e colloque annuel de l'AQPC, à Québec, le 9 juin 1998. Le texte intégral paraîtra dans les *Actes* du colloque. L'auteur, maintenant à la retraite, a été professeur de psychologie à l'Université de Montréal. Promoteur de projets scolaires et communautaires alternatifs, il est notamment à l'origine de l'École Jonathan, à Montréal. Il a fait paraître récemment *Éduquer. Pour la vie !*, Montréal, Éditions Écosociété, 1997, 171 p.

UNE QUALITÉ DE VIE

La tâche serait certes plus aisée si nous n'avions qu'à nous efforcer de nous réaliser dans des cadres institutionnels tout à fait favorables, mais il n'en est pas ainsi ! Pour nous-mêmes et pour tous ceux qui travaillent ou qui vont venir travailler dans les cégeps, comme professeurs, membres du personnel de soutien, cadres ou professionnels non-enseignants, nous avons à nous battre ensemble pour instaurer les conditions nécessaires et indispensables à l'atteinte de nos objectifs, les conditions qui vont nous permettre d'assumer nos responsabilités d'éducation et de faire reconnaître, concrètement, le caractère professionnel de notre travail.

Or, il ne peut y avoir réalisation de soi dans le cégep d'aujourd'hui sans qu'il y ait qualité de vie. Et rappelons brièvement qu'il y a qualité de vie lorsque :

- ◆ j'ai le sentiment d'être respecté à la fois comme travailleur et comme personne ;
- ◆ j'ai le sentiment d'être reconnu et valorisé dans mes compétences réelles ;
- ◆ j'ai le sentiment de pouvoir m'actualiser dans toutes mes ressources et, tout particulièrement, dans mon autonomie, dans mon pouvoir d'initiative et de créativité ;
- ◆ j'ai le sentiment d'exercer mes fonctions dans un climat ouvert, dans des relations interpersonnelles agréables ou faciles, et dans des rapports de véritable coopération plutôt que dans l'individualisme et la compétition ;
- ◆ j'ai, enfin, le sentiment de me développer, d'être dans un processus de croissance continue, d'acquérir de nouvelles compétences et la capacité d'assumer les nouvelles responsabilités.

En somme, la qualité de vie m'apparaît avant tout comme un « ressenti »

intérieur, profond et stable, un « état d'âme », diraient certains.

Par ailleurs, divers facteurs de pression, de stress et d'insécurité professionnelle ont été largement identifiés et soulignés au cours de ce dix-huitième colloque. On a particulièrement mentionné l'approche-programme, les programmes élaborés par compétences, l'épreuve synthèse de programme, l'intégration des nouvelles technologies, l'évaluation continue des programmes et l'évaluation des professeurs par l'administration. Il y a dans tout cela de quoi ébranler un « sentiment de compétence », même pas trop fragile !

Je pense également à la dixième recommandation du Conseil supérieur de l'éducation concernant les futurs maîtres de l'enseignement collégial :

Outre les savoirs disciplinaires dont il faudrait maintenir toute l'importance, au moins cinq champs de compétences et de savoirs pourraient apparaître au projet de formation des futurs maîtres de l'enseignement collégial :

- *compétences d'ordres psychopédagogique et didactique d'abord, mais aussi*
- *compétences interdisciplinaires,*
- *compétences reliées à l'initiation à la recherche,*
- *[compétences reliées] à l'utilisation des NTIC [nouvelles technologies de l'information et de la communication] et*
- *compétences relevant de la socialisation à l'univers professionnel de l'enseignement¹.*

Je rappelle qu'il s'agit là de formation initiale, laquelle devrait (le plus tôt possible) être requise pour la pratique de l'enseignement collégial. Et dire que c'est moi qui passe parfois pour un utopiste ! Si c'est ce qu'on propose d'exiger des futurs professeurs, qu'est-ce donc qu'on attend des « vieux » professeurs et des experts ?

En regardant tous ces changements qui sont proposés pour l'enseignement collégial, j'en viens à me poser toutes sortes de questions. C'est sans doute à cause de ma propre incompétence (de plus en plus réelle, je crois), mais je me demande souvent où l'on va. Avant de se réaliser soi-même, il est indispensable de réaliser où l'on va. Le sait-on ? Veut-on simplement y aller plus vite et plus fort, comme le Titanic ?

QU'EST-CE QU'ON VISE AU JUSTE ?

Bravo pour les objectifs de formation et le développement des compétences, mais pourquoi est-on si pressé de les atteindre ? Pourquoi courir toujours plus vite si on n'est pas sûr d'être sur la bonne voie ? On peut faire avaler aux jeunes deux « Kraft Dinners » au lieu d'un seul ; on peut même imposer aux jeunes de les avaler deux fois plus vite. Mais il reste qu'ils ne digéreront pas deux fois plus vite ! La nature aussi a ses exigences, et si l'on va contre la nature, il est certain qu'on fait fausse route.

Bravo aussi pour nos programmes, nos didactiques, nos techniques d'information, de communication, nos méthodes de mesure et d'évaluation, mais les jeunes sont-ils là ? S'ils ne sont pas là, réellement et intensément, ne passons-nous pas à côté de la mission de formation d'êtres humains ? S'il faut, pour plusieurs de ces jeunes, quatre, cinq ou même sept ans pour bien atteindre l'objectif de « formation générale adaptée et de compétences professionnelles intégrées », pourquoi vouloir à tout prix le faire en deux ou trois ans ? Si, à première vue, c'est économique en termes de dollars, il n'est pas du tout sûr que ce soit réellement rentable.

Nous avons, en effet, la mission et la responsabilité professionnelle et sociale de former des êtres humains : des êtres libres et responsables, capables d'apprendre, de comprendre, de créer et de méditer ; des êtres capables de concertation, de coopération et d'interdépendance ; des êtres en santé physique, mentale et

spirituelle ; des êtres, enfin, désireux de contribuer positivement à la réalisation d'un projet collectif de société. Ces êtres vrais et épanouis, les jeunes qui sont dans les cégeps d'aujourd'hui veulent le devenir. Ceux que j'ai vus au cours des dernières années me sont, cependant, apparus un peu perdus et beaucoup stressés. Ils ne m'ont pas semblé démotivés, comme leur comportement peut le laisser croire ; au contraire, ils m'ont paru très motivés, mais à autre chose !

- Les jeunes me paraissent d'abord motivés à découvrir qui ils sont et qui ils veulent être. Si leur adolescence se prolonge considérablement, je crois que c'est dû surtout au fait qu'on a privé la plupart d'entre eux de leur enfance. On était trop pressé d'en faire de « petits adultes » !
- Les jeunes sont également motivés à comprendre le monde qui les entoure. Ils veulent comprendre la place qu'ils occupent dans ce monde ; la place aussi et le sens du travail dans leur vie, ce travail pour lequel on semble si pressé de les préparer.

Alors que la plupart des jeunes qui fréquentent nos cégeps travaillent déjà à temps partiel, voire même à mi-temps, alors qu'ils sont aux prises avec leur crise très réelle d'identité et, souvent aussi, aux prises avec divers problèmes d'ordre familial, sentimental et économique, lorsqu'ils entrent le matin au cégep, nous leur demandons presque de devenir schizophrènes. Nous leur demandons d'oublier subitement tout ce qu'ils sont en train de vivre pour dévorer avec avidité et plaisir tous les contenus de nos programmes théoriques et pratiques.

Je n'ai rien contre les contenus, je suis au contraire désemparé et scandalisé du peu qu'il en reste ! Et je me demande souvent quelles compétences au juste garantissent nos diplômes. Mais il est certain, en tout cas, qu'on ne sauve pas de temps en ignorant la personne de l'étudiant et de l'étudiante. On ne sauve pas de temps en ne prenant pas le temps

d'accorder la priorité à la relation éducative.

On ne peut se réaliser professionnellement dans le cégep d'aujourd'hui si l'on ne se consacre pas d'abord à l'actualisation et à la réalisation des jeunes qui nous sont confiés. C'est d'ailleurs cette actualisation des jeunes, de leur identité, de leurs ressources et de leurs diverses compétences qui devrait faire l'objet premier de l'évaluation, laquelle est devenue une si grande préoccupation de nos jours ! Quand en arriverons-nous à nous donner une évaluation qui porte réellement sur les objectifs de l'éducation plutôt que sur de simples performances ponctuelles et mesurables ?

Par ailleurs, cet être humain vrai, responsable et compétent que j'ai pour objectif et mission de former, je ne peux le former si j'évite d'entrer en relation vraie et éducative avec lui. Si nos tâches actuelles et la façon dont nous les assumons nous empêchent d'entrer en relation vraie avec chacun des jeunes, si nous sommes trop pressés de passer l'ensemble de nos programmes, nous devons réagir et travailler ensemble à établir les conditions qui vont nous permettre d'assumer nos vraies responsabilités et nos priorités professionnelles et sociales.

Mais pour ce faire, pour qu'il y ait une véritable réforme de l'enseignement collégial, il nous faut une vision globale, une vision renouvelée de la vie et de la destinée humaine, et donc de l'Éducation, une éducation qui nous apprend d'abord à vivre !

UN ENGAGEMENT SOCIAL

Se réaliser dans le cégep d'aujourd'hui, c'est aussi se compromettre socialement dans la construction d'une Nouvelle Société. Au moment où s'amorce et semble même s'accélérer la décadence de l'ère industrielle, où se vit nettement un changement de paradigme, voire de civilisation, nous avons à bâtir une société prioritairement préoccupée d'une vie qui ait du sens. Une société où le travail sera

d'abord notre façon d'actualiser nos ressources, notre contribution unique et importante au bien-être et au développement de l'humanité. Une société où l'éducation ne sera plus d'abord une préparation au travail, mais un processus de croissance continu, intégré à la vie et au service de la qualité de vie.

Comme certains experts l'ont dit déjà, face à la compétitivité internationale et à la mondialisation des marchés, face à la mondialisation de la pauvreté, de la désresponsabilisation et de l'aliénation des êtres humains, nous devons opposer la mondialisation de la solidarité, du partage et de la fraternité.

Nous avons à bâtir ensemble une Nouvelle Société. Voilà la plus belle, la plus agréable et la plus professionnelle façon de nous « réaliser dans le cégep d'aujourd'hui » !

RÉFÉRENCE

1. CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION, *Enseigner au collégial : une pratique professionnelle en renouvellement*. Avis à la ministre de l'Éducation, Québec, 1997, p. 94.

*Si je cours dans un train,
je n'arrive pas plus vite,
mais je fais un
moins beau voyage.*

(Charles E. Caouette)